

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 8

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

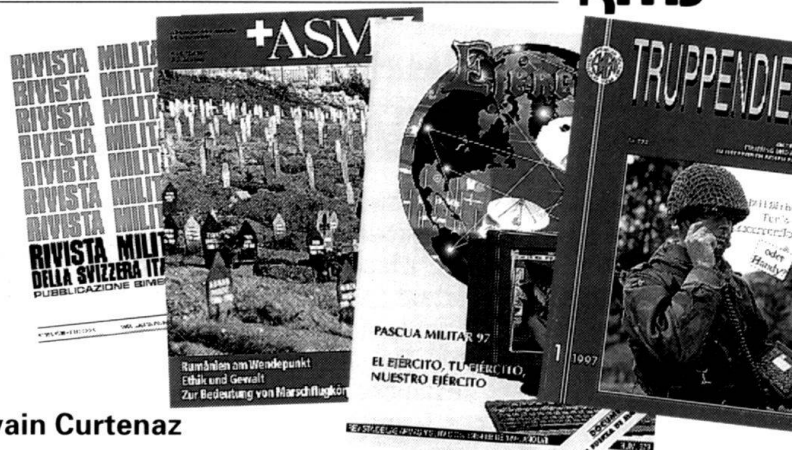
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues



Par François Masson et le capitaine Sylvain Curtenez

Ejército, N° 679, 1997

A l'instar des autres membres de l'OTAN, l'Espagne est actuellement engagée dans un processus de refonte de son Armée de terre. Cette réforme, en voie d'achèvement, consiste à remplacer l'organisation territoriale et homogène traditionnelle par une articulation en quatre forces différenciées par leurs missions respectives : Force de manœuvre, Force de défense de zones (archipels et places africaines), Force d'action combinée (coordination avec l'Armée de l'air et la Marine), Force de réserve mobilisable (unités à effectifs très réduits, qui seraient complétées par le rappel de réservistes).

Le lieutenant-général A. Pardo de Santayana présente, tableaux détaillés à l'appui, la Force de manœuvre (FAMA) dont il est le chef. Elle comprend :

- un quartier-général de corps d'armée ;
- un commandement logistique ;
- une Force d'action rapide (FAR) à trois brigades (parachutiste, aérotransportée et Légion) ;
- un bataillon d'opérations spéciales ;
- un groupement parachutiste ;
- un régiment de cavalerie blindée-mécanisée ;
- la DIMZ, division à trois brigades blindées/mécanisées et six régiments d'appui (cavalerie, artillerie, DCA, génie, transmissions, logistique) ;
- une brigade de cavalerie à trois régiments ;
- une brigade de montagne à deux régiments d'infanterie et un groupement d'artillerie ;
- un élément d'appui FAMA comprenant une brigade d'artillerie, une brigade du génie à deux régiments chacune ;
- trois régiments spécialisés (DCA, transmissions, CGE) ;
- trois groupements d'opérations spéciales ;

- une brigade FAMET (force aéro-mobilité) à sept bataillons d'hélicoptères de combat, transport et reconnaissance.

Au total, la FAMA n'aligne pas moins de 54 808 hommes, 308 chars de combat, 2009 véhicules blindés, 232 obusiers tractés ou aérotransportés (calibres 105, 155 et 203 mm), 24 lance-fusées multiples, 39 canons de DCA (calibres 35 et 40 mm), 591 lance-missiles *TOW*, *Milan*, *Mistral* et *Roland*, 8519 véhicules divers, lourds et légers, 158 hélicoptères.

Prêtes à être « projetées », les unités de la FAMA sont en permanence à effectifs complets. Des engagements sont possibles, tant sur le territoire national qu'à l'extérieur de celui-ci, pour effectuer des missions ponctuelles dans la profondeur.

Rappelons pour mémoire que la DIMZ fait partie intégrante du Corps européen, basé à Strasbourg, et que la FAR est à disposition de l'EUROFOR et de l'ARRC (Force de réaction rapide de l'OTAN).

La restructuration des forces armées espagnoles s'inscrit dans la perspective d'une professionnalisation progressive, qui devrait être intégrale à l'horizon 2003. La conscription sera remplacée par un service volontaire de 18 et 36 mois en temps de paix, afin de permettre une meilleure instruction, partant une meilleure maîtrise de matériels de plus en plus complexes.

F. M.

Rivista Militare Della Svizzera Italiana, N° 1996

Dans le cadre de l'intervention de l'IFOR en ex-Yougoslavie, notre espace aérien a été régulièrement utilisé par les avions de l'OTAN, alors que plusieurs convois ferroviaires transportant du

matériel militaire traversaient notre pays. Il n'y a rien de nouveau ni d'exceptionnel à cela, nous rappelle le colonel V. Massarotti. En 1920, plusieurs trains transportant des hommes, des vivres ou du matériel se dirigèrent de France vers l'Autriche, la Pologne et la Tchécoslovaquie. Les syndicats et la presse de gauche s'en indignèrent, notamment lorsque ces trains apportaient une aide militaire à la Pologne aux prises avec la Russie bolchevique. Durant la Seconde Guerre mondiale, un important trafic de transit se développa entre l'Allemagne et l'Italie. Aux matières premières et au charbon vinrent, vers la fin de la guerre, s'ajouter les trains sanitaires et ceux chargés de prisonniers renvoyés chez eux par les belligérants. Le Conseil fédéral aurait toujours gardé le contrôle de ces transports, refusant certains d'entre eux, comme par exemple celui de travailleurs italiens à destination de l'Allemagne en 1943.

ASMZ,

N° 15, 1997

Quelle stratégie pour demain ? On le sait, une commission planche sur la question. Le major EMG D. Heller, par ailleurs membre de la puissante agence Farner, a sa propre idée, très proche des conceptions du divisionnaire Däniker.

Trois variantes s'ouvrent au pays. Celle de la défense autonome, de type traditionnel, nous laisse une grande liberté de manœuvre, mais nous plonge dans un complet isolement. La stratégie d'ouverture dans le domaine de la politique de sécurité garantit le maintien d'une neutralité différentielle, lie la Suisse aux organisations internationales, au risque de provoquer des tensions internes qui pourraient toutefois évoluer vers une nouvelle forme de consensus. Une stratégie d'intégration verraient notre entrée dans l'OTAN, ce qui impliquerait que nous aurions compris que le niveau des conflits futurs requiert de nouvelles formes d'organisation qui dépassent nos moyens. Cette dernière stratégie représente toutefois un risque en cas d'échec de l'Union Européenne.

L'auteur propose une attitude évolutive : nous nous montrerions toujours plus actifs dans les do-

maines internationaux de la politique de sécurité, tout en maintenant une capacité défensive modulable en fonction du tour pris par la politique européenne et internationale.

Truppen dienst,

N° 1, 1997

En attendant la mise en service de TETRA (Trans European Trunk Radio), le système intégré de transmission de l'Union européenne, obligatoire pour tous ses membres, les téléphones portables n'ont pas leur place dans un réseau de télécommunication militaire. Le brigadier A. Knoll le justifie par la fragilité des réseaux civils, notamment en présence de contre-mesures électroniques, et leur absence de compatibilité lors d'engagements internationaux. De tels appareils peuvent toutefois permettre de réaliser de substantielles économies dans la vie quotidienne des unités et il serait faux d'y renoncer en phase d'instruction.

50 % des pertes au combat sont de nature psychiatrique

Nous devons la découverte du stress de combat aux Israéliens. Confrontés aux symptômes de ce que l'on appelait jusqu'alors le « choc à l'obus », démence ou épuisement, ils s'efforcèrent de définir la maladie et de mettre sur pied les premiers traitements efficaces. Le stress fait toutefois, souligne l'Oberleutnant R. Bugram, partie intégrante du combat : le choc provoqué sur l'organisme par la tension du combat ou, au contraire, par la monotonie et l'ennui sont sans conséquences, pour des soldats bien entraînés et physiquement en bonne santé. Une fois écartés les simulateurs (acte volontaire et déterminé de modifier son comportement ou son état de santé), les malades seront soignés au plus près de la ligne de front et dans les plus brefs délais. Leur maintien dans un environnement militaire, le port de l'uniforme et des armes, possible selon l'auteur pour la majorité des patients, une routine militaire (garde, etc.) sont le meilleur moyen de calmer les soldats et de les rassurer quant à leurs capacités. La plupart devraient pouvoir regagner leur unité dans un délai de 48 à 72 heures.

S. Cz.